

Evolution de la Grille d'Analyse des Unités d'Information (UI)

Daniel PERAYA

David OTT

avril 2001

Description du contexte de production du document :

Ce rapport a été écrit dans le cadre du projet de recherche FNRS *Progetto Poschiavo Technology tools and form of pedagogical communication* (Requête 5004-47955, octobre 1997 à juillet 2000).

Ce document est référencé comme :

REF : « EVOLGRILLE »

WEB : <http://tecfa.unige.ch/tecfa/research/poschiavo/rapports/evolgrille.pdf>

Ce document contient les parties suivantes :

1. Introduction	2
2. La grille d'analyse originale d'après Peraya & Nyssen.....	3
3. La grille d'analyse confrontée au Web	5
4. La perte de la primauté du texte.....	6
5. Version actuelle de la Grille d'Analyse.....	8
6. Le futur : une Grammaire de Structuration des UI	10
Annexe 1 : Grille d'analyse (Peraya et Nyssen, 1995).....	12
Annexe 2 : Grille d'analyse confrontée au Web.....	13
Annexe 3 : Première version de la grille d'analyse des UI.....	15
Annexe 4 : Version actuelle de la grille d'analyse des UI	17

1. Introduction

1. Trace l'évolution de la grille depuis la première version (document papier) aux différentes versions applicables aux documents Web. Montre l'impact du changement de support sur le matériel d'analyse et les différentes étapes du processus d'adaptation tant en relation avec les aspects de la théorie fondatrice (cfr. [THEORIE](#)) que de l'expérimentation de la grille à chacune de ces étapes.
2. Permet de comprendre les contenus mis en œuvre dans la grille Web (cfr. [GRILLEWEB](#)) et dans le matériau de recherche/formation réseau

2. La grille d'analyse originale d'après Peraya & Nyssen

Remarque : Pour cette version de la grille, vous trouverez une énumération des variables et de leurs modalités en **Annexe 1 : Grille d'analyse (Peraya et Nyssen, 1995)**.

Le point suivant (2.1. La conception d'une grille d'analyse des paratextes), est un extrait du texte de Peraya et Nyssen (1995). Nous avons choisi de l'intégrer à ce module car il décrit succinctement la grille d'analyse des relations entre texte et paratexte, conçue alors pour être appliquée à des documents imprimés. Cette grille d'analyse originale nous a servi ensuite à concevoir et développer une grille d'analyse pour les documents électroniques (notamment les documents Web). L'extrait étant isolé de son contexte, nous invitons le lecteur intéressé à consulter le document original (cfr. PERAYA D., NYSSSEN M.C. (1995) - Pour une théorie des paratextes: une étude comparée des manuels de biologie et d'économie, *Les cahiers de la Section des Sciences de l'Education*, 78, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Genève.) notamment pour clarifier certaines références ou termes utilisés.

(début de l'extrait)

2.1. La conception d'une grille d'analyse des paratextes

La grille d'analyse des éléments paratextuels élaborée par Bronckart et al. (1985, documents de travail non publiés) a constitué normalement le premier outil de référence pour notre propre recherche puisque celle-ci s'inscrit dans la continuité théorique du travail de ces auteurs et qu'elle porte sur une partie du corpus qui était le leur (BRONCKART J.P. et al. (1985), *Le fonctionnement des discours*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé)

Cet instrument met en œuvre des critères de classification nouveaux. Au regard de l'ensemble des outils que nous avons présentés et discutés jusqu'à présent, leur caractère original s'explique par la volonté de situer l'analyse des paratextes par rapport au texte principal. Citons :

- l'*identification* de l'élément paratextuel au sein du texte : le paratexte doit être isolé, distinct du texte principal spatialement ou typographiquement;
- le *dénombrement* des paratextes : chaque plage ou élément graphiquement ou spatialement distinct sera compté comme un paratexte;
- l'*évaluation de leur surface* par rapport à celle du texte, c'est-à-dire la mesure des aires du texte occupées par des paratextes;
- le *degré d'intégration* du paratexte dans le texte principal : l'intégration dans le déroulement linéaire du texte, la citation ou le renvoi explicite dans le texte, ou l'absence de référence explicite;
- le *type de référence du texte au paratexte* : aucune, incluse dans la syntaxe du texte ou imitextuelle c'est-à-dire par extraction de la référence (mise entre parenthèses, note, etc.);
- le *type de paratexte* : dix catégories classées sur une échelle de motivation ou d'iconicité –du plus motivé (degré 1) au plus immotivé (degré 9)– allant des photographies aux différentes formes de messages verbaux, y compris les textes secondaires complexes incluant leurs propres éléments paratextuels.

Cet instrument d'analyse intègre très justement des représentations qui, on s'en souviendra, avaient été exclues par Moles tels les graphiques, les histogrammes, les courbes, autrement dit des représentations visant l'exactitude et non l'abstraction.

Pourtant cette toute première approche présente aussi plusieurs difficultés. En premier lieu, la complexité de son échelle de motivation qui comporte quasiment autant de catégories qu'il existe de cas particuliers. Et ceci est particulièrement vrai pour la classe des dessins –degré 2 entre la photographie et l'imagerie scientifique– qui regroupe en sous-catégories : a) les croquis; b) les esquisses et les caricatures, les photos et les dessins simplifiés; c) les objets schématisés, les coupes, les cartes de géographie; d) les dessins schématiques, e) les pictogrammes et les idéogrammes. On le voit, la difficulté d'établir des distinctions concerne toujours le même degré d'iconicité, la même zone d'interpénétration entre la relation analogique maximale –de type photographique– et les représentations graphiques conceptuelles et/ou relationnelles. Parce qu'elles se recouvrent partiellement, les définitions des termes tels que schéma, image, tableau paraissent souvent ambiguës : le dessin schématique (degré 2) est « une organisation des images sous forme de schéma ou de tableau », alors que le schéma relève du degré 5 et le tableau du degré 7. Les exemples proposés ne sont d'ailleurs pas toujours convaincants. En second lieu, la fonction des paratextes n'est nullement prise en compte et c'est là, pour nous, la plus grande lacune car l'analyse des fonctions paratextuelles peut être située elle aussi dans la perspective d'une logique discursive. C'est en tous les cas, nous l'avons dit, une des hypothèses fondamentales de notre recherche.

Dans un premier temps, nous avons entrepris d'affiner cette première grille pour la rendre opérationnelle dans le cadre de notre propre recherche. Nous l'avons donc appliquée à une partie du corpus et l'avons progressivement réorientée dans deux directions : d'une part, la dimension sémiologique qui faisait défaut à l'analyse des paratextes et, d'autre part, l'analyse des fonctions de ces derniers. Ce travail a conduit à un réaménagement de l'outil initial présenté en détail dans les pages qui suivent.

La nouvelle grille identifie six variables, comportant chacune plusieurs modalités :

- Variable 1.** *Identification* : la définition du paratexte et des critères formels de délimitation sur une plage de texte; cette variable doit permettre de répondre à la question : à quoi puis-je reconnaître et identifier un paratexte ?
- Variable 2.** *Structuration* : l'identification des différents niveaux de complexité paratextuelle à l'intérieur même d'un paratexte; il s'agit de répondre à la question : comment décrire un paratexte qui contient lui-même plusieurs autres textes et paratextes, comment rendre compte de cette structure d'enchâssement ?
- Variable 3.** *Référenciation* : les modalités de signalisation ou de référencement du paratexte au sein du texte principal; cette variable rend compte de la façon dont, dans le texte principal, il est fait référence au paratexte et comment le lecteur y est renvoyé.
- Variable 4.** *Localisation* : la place du paratexte par rapport à l'extrait du texte auquel il se rapporte directement; il s'agit de décrire le degré de proximité ou d'éloignement du paratexte par rapport à son ancrage textuel.
- Variable 5.** *Type* : les différents paratextes classés selon une échelle d'iconicité; cette variable typologique distingue les différents paratextes en fonction de leur nature plus ou moins analogique, de la représentation la plus concrète à la plus abstraite et conventionnelle.
- Variable 6.** *Fonction* : le rôle du paratexte au texte, celui-ci étant posé au départ comme principal; il s'agit de définir la fonction qu'assume le paratexte dans une stratégie discursive intégrée, qui suppose donc une coordination et une répartition –une gestion intentionnelle– de l'information textuelle et paratextuelle.

3. La grille d'analyse confrontée au Web

Remarque : Pour cette version de la grille, vous trouverez une énumération des variables et de leurs modalités en **Annexe 2 : Grille d'analyse confrontée au Web**.

La grille d'analyse appliquée au Web est identique à la grille d'analyse originale mise à part les trois modifications suivantes :

évolution 1. Ajout de la modalité 'Iconico-scripto-visuelle' à la variable 'Type de paratexte'. Notons que la variable 'Type' rend compte de la nature sémiotique des paratextes. L'observation du matériau publié sur le Web a fait apparaître des unités d'information mêlant au sein d'un même ensemble sémantiquement homogène des éléments appartenant à des registres sémiotiques différents. Dans un premier temps, nous avons donc considéré comme nécessaire d'introduire au sein de la variable 'Type' une modalité supplémentaire 'Iconico-scripto-visuelle' rendant compte de l'hétérogénéité sémiotique de ces unités paratextuelles.

évolution 2. La fonction métatextuelle se différencie en deux nouvelles modalités. La spécificité du dispositif nous a amené à modifier profondément cette fonction et ses différentes modalités. Premièrement, il apparaît dans les pages et les sites de nombreuses unités d'information dont la fonction explicite est de permettre la navigation. Cette fonction nouvelle par rapport aux textes imprimés est caractéristique du mode de structuration hypertextuel adopté par les documents publiés sur Internet et le Web. La définition d'une fonction 'métatextuelle de navigation', comme une modalité particulière des paratextes permettant « le balisage du parcours du lecteur » est donc parue indispensable pour rendre compte du mode de fonctionnement textuel de notre nouveau corpus. Deuxièmement, une des grandes différences entre la page imprimée et la page Web porte sur l'identification de l'énonciateur. Dans un article ou dans un livre, le lecteur sait quel est l'auteur et tant qu'il se trouve dans l'ouvrage, dans la section considérée de la revue, l'auteur ne change pas. Il s'agit en fait d'un texte *monogéré*. Le principe de navigation propre au réseau et la structuration hypertextuelle des textes constituent on le sait une véritable intertextualité et un mode de composition *polygéré*. Aussi est-il important de pouvoir identifier pour chaque page son émetteur. C'est pour cette raison que de nombreuses pages présentent de façon systématique une signature, un logo, bref un identificateur de l'instance d'énonciation. C'est de celui-ci que rend compte la nouvelle modalité de la fonction métatextuelle, la fonction 'Métatextuelle d'identification de l'instance d'énonciation'.

évolution 3. Enfin, la nouvelle variable 'Hyperlien' a été créée afin de mieux rendre compte de la spécificité hypertextuelle des médias électroniques.

4. La perte de la primauté du texte

Remarque : Pour cette version de la grille, vous trouverez une énumération des variables et de leurs modalités en **Annexe 3 : Première version de la grille d'analyse des UI** .

On se rappellera que le paratexte se définit dans la littérature imprimée par rapport au texte de nature linguistique considéré de surcroît comme principal. Le paratexte possède donc un statut satellitaire et secondaire qu'institue sa dénomination même, ce qui est autour du texte. Ce principe de base, hérité des premières études linguistiques de Bronckart et al., nous a guidé dans nos premières analyses des manuels imprimés. Pourtant il nous est rapidement paru inadéquat à l'analyse des publications électroniques.

Le mode de fonctionnement hypertextuel imposant un format d'édition plus restreint et proche d'une page écran limite la quantité d'informations transmises au travers du langage écrit ce qu'avait déjà montré l'analyse de CD-ROMs éducatifs (LINTZ, M., L'analyse des rapports texte/images dans les documents pédagogiques en biologie humaine : de l'imprimé au document électronique, Mémoire de 3ème Cycle, STAF, TECFA, Genève, 1998) L'importance du texte tend donc à décroître au profit des messages de nature sémiotique non linguistique : photo, schémas, ou encore texte non rédigé mis en forme graphiquement. Cette diminution relative du texte *stricto sensu* implique que celui-ci perde aussi sa primauté et que soit restitué au paratexte un rôle d'une égale importance. Aussi avons-nous opté pour la suppression de tout rapport hiérarchique entre texte et paratexte.

Cette décision d'ordre théorique a de nombreuses conséquences dont la première concerne la terminologie utilisée. En effet, les termes mêmes de *texte* et de *paratexte* contiennent implicitement l'idée de la dépendance. Nous avons donc proposé le terme générique et neutre d'« Unité d'Information » (dorénavant UI) pour désigner toute unité d'information quelles que soit son niveau de structuration, sa nature ou sa fonction. La deuxième conséquence que nous mentionnerons ici porte sur le rapport entre les UI elles-mêmes. Dès lors qu'il n'existe plus de prévalence d'une UI sur une autre, chacune devient susceptible d'entretenir des rapports avec une autre sans que la réciprocité entre deux UI soit de rigueur. C'est le cas, nous le verrons, par exemple pour la variable fonction, chacune des deux UI en relation peut avoir pour l'autre une fonction différente.

évolution 4. On s'accorde sur le fait que le réseau soit infini et fonctionne sur le mode de l'enchâssement à la manière des poupées russes : il se compose d'une mise en relation de serveurs contenant eux-mêmes des sites, contenant à leur tour des répertoires structurés, constitués eux-mêmes de fichiers, incluant enfin des UI, etc. Dès lors, toute analyse exige que soient définis un niveau de granularité et un point de référence permettant d'organiser à partir de là la structure des UI et leur niveau d'inclusion. C'est pour cette raison que nous avons décidé de rajouter une nouvelle modalité à la variable 'Structuration', le 'Niveau 0' représentant l'UI de base pour l'analyse. Il s'agit généralement de la page Web analysée.

évolution 5. Voulant rendre compte plus explicitement de la nature sémiotique des UI, nous avons adopté la dénomination de 'Nature' en lieu et place de celle de 'Type'.

évolution 6. Les listes à puces nous ont paru un phénomène suffisamment caractéristique de la littérature électronique pour justifier la création d'une nouvelle modalité – 'Liste' – de la variable 'Nature'. Plusieurs arguments peuvent expliquer cette décision : d'une part, le nombre sans cesse croissant de ces UI dans les pages Web et d'autre part, la forme et les particularités mêmes de ces listes. De façon générale, elles se présentent en effet sous la forme d'une unité textuelle mise en forme graphiquement de telle sorte qu'elles correspondent aux critères d'identification de toute UI. Cette mise en forme provoque un effet d'organisation et de structuration visuospatiales du texte – certainement fort économiques du point de vue de la lecture – très différent de celui produit par la structuration linéaire d'un paragraphe. De plus, le traitement linguistique de l'information mise en liste – longueur des phrases, structure syntaxique lacunaire, etc. – est tel qu'il devient difficile

d'assimiler ces listes à un message linguistique standard. Troisièmement, nous avons créé une dernière modalité 'Mixte' pour rendre compte des UI complexes homogènes d'un point de vue sémantique mais hétérogènes du point de vue du registre sémiotique.

évolution 7. Le développement des technologies du Web ayant permis progressivement l'insertion de séquences animées dans les pages, l'introduction d'une nouvelle variable a permis de distinguer les UI animées des UI fixes. Pour les mêmes raisons semblables nous avons créé la nouvelle variable 'Son'.

évolution 8. Le nombre de modalités de la variable « Fonction » a été réduit : les 3 fonctions d'identification 'analytique', 'spécifique' et 'par extension' ont été regroupées au sein de la nouvelle modalité 'identification particularisante'. Compte tenu du nombre d'occurrences rencontrées, rien ne semblait en effet justifier le maintien de ces différentes modalités qui de fait rendaient l'apprentissage de la grille inutilement complexe. La variable a donc été dichotomisée : seules les modalités 'identification globale' et 'identification particularisante' ont été retenues.

5. Version actuelle de la Grille d'Analyse

Remarque : Pour cette version de la grille, vous trouverez une énumération des variables et de leurs modalités en **Annexe 4 : Version actuelle de la grille d'analyse**.

évolution 9. La variable 'Identification' pose un certain nombre de problèmes tant théoriques que méthodologiques. Toutes les versions antérieures proposaient deux modalités pour rendre compte de la présence ou de l'absence d'une légende attachée à l'UI. En outre, une troisième modalité rendait compte des unités complexes, c'est-à-dire d'unités d'informations incluant elles-mêmes des unités d'un niveau de structuration inférieur. Ces unités complexes n'étaient en général pas accompagnées d'une légende. Ces trois distinctions constituaient bien évidemment un héritage des pratiques de la publication imprimée figées par la grille originale. Pourtant l'observation des sites a mis en évidence l'existence d'UI complexes possédant leur propre légende. Nous aurions pu faire le choix de distinguer deux variables au risque d'en allonger la liste. Par souci d'économie, nous avons donc opté pour les oppositions 'unité simple' *versus* 'unité complexe', 'unité sans légende' *versus* 'unité avec légende', pouvant être croisées deux par deux. On obtient ainsi quatre modalités pour la variable identification :

- UI simple avec légende,
- UI simple sans légende,
- UI complexe avec légende,
- UI complexe sans légende.

Cette solution ne donne cependant pas entière satisfaction : l'application de la grille à l'analyse des sites ainsi que l'attitude de lecteurs amenés à découper un site en UI le montreront très nettement (cfr. [STRUCTAMANIP](#)). Rien ne justifie par exemple le maintien d'une modalité particulière rendant compte de la présence ou de l'absence d'une légende sauf l'héritage de la tradition de l'imprimé. Une légende en effet n'est rien d'autre qu'une UI... Enfin une unité complexe devrait amener l'analyste à reconsidérer le mode de structuration des UI en différents niveaux par rapport à un niveau 0 de référence.

évolution 10. La variable 'Référenciation' s'est trouvée profondément modifiée. On se rappellera qu'au départ nous avons distingué les référenciations selon leur degré d'intégration – implicite ou intégrée – et la direction de focalisation discursive – le texte ou le destinataire. L'observation des sites et des pages nous a amené à reconstruire ces différentes catégories. Le caractère inféré ou intégré de la référenciation s'est avéré une constante, en conformité avec les résultats de l'analyse des documents imprimés. Il en va de même pour la référenciation intégrée centrée sur le destinataire. Nous avons cependant préféré le terme « explicite » à celui « d'intégré » afin de mieux marquer l'opposition entre ces deux modalités. Par contre, l'observation des documents Web a fait apparaître l'importance de la position respective des UI comme mode de référenciation. Aussi avons-nous proposé la valeur positionnelle comme nouvelle modalité. En croisant ces différentes modalités on obtient finalement les quatre cas suivants :

- Inférée par la valeur positionnelle
- Inférée par la valeur sémantique
- Explicite par la valeur sémantique
- Explicite centrée sur le destinataire

évolution 11. La variable 'Localisation' a fait, quant elle, l'objet de modifications mineures afin de correspondre au fonctionnement hypertextuel des documents Web. Nous n'avons gardé que deux cas principaux : a) la référenciation (UI référençante) se situe dans

le document même où apparaît l'UI référencée et b) la référencement (UI référençante) se situe dans un autre document que celui où apparaît l'UI référencée.

évolution 12. La variable 'Portée' a été supprimée car sa pertinence semblait faible au regard du nouveau mode de structuration en UI d'égale importance.

évolution 13. La variable 'Nature' a subi une nouvelle modification afin de pouvoir décrire uniquement la nature de l'UI sans confondre nature et fonction comme c'est le cas pour la modalité 'Iconico-scripto-visuel'. En effet cette dernière s'appliquait uniquement aux UI possédant une fonction 'métatextuelle d'identification de l'instance d'énonciation'. Les deux codifications semblaient donc redondantes, la nature iconico-scripto-visuelle désignant en fait des UI possédant une fonction particulière.

évolution 14. Enfin, la modalité mixte a été supprimée dans la mesure où la plupart des UI relevant de plusieurs registres sémiotiques sont des UI complexes dont l'analyse décompose chaque UI incluse et possédant sa nature propre. On le voit l'identification de la nature est liée à la décomposition des UI complexes en UI simples. Cette position méthodologique nous a amené à suggérer à terme la distinction entre les unités de type « conteneur » et celles de type « contenant », seules ces dernières pouvant être analysées selon l'ensemble des variables et de leurs modalités proposées par la grille. Pourtant, une modalité de type 'mixte' – nous suggérerions aujourd'hui la dénomination 'multi-registre' – devrait être réintroduite, car il existe bel et bien des UI simples, les logo par exemple, qui mêlent des registres sémiotiques différents et qu'il serait difficile de fragmenter selon ce principe. La signification des UI et d'ailleurs leur fonctionnement propre reposent sur cette hétérogénéité sémiotique.

évolution 15. La variable 'Animation' a été transformée en une variable 'Interactivité et animation'. Dans un premier temps nous avons pensé rajouter la variable 'Interactivité' à la grille afin de pouvoir différencier les UI interactives des UI non-interactives. Pour ne pas allonger la liste de variable de la grille il a été décidé de fusionner 'Interactivité' et 'Animation'.

évolution 16. La modalité 'Identification particularisante' créée dans la grille précédente a été scindée afin de retrouver les deux modalités originales 'Identification analytique' et 'Identification par extension'. Le nombre d'occurrences observées et la nécessité de mieux distinguer les fonctions importantes dans le fonctionnement des textes didactiques nous ont paru justifier ce retour aux premières classifications.

évolution 17. La multiplication des icônes dans les documents électroniques a justifié une étude de leur fonctionnement sémiotique (PERAYA, D. (1998) - Structure et fonctionnement des icônes de logiciels et d'environnements informatiques standardisés (ILEIS), *Recherche en communication*, 10, 101-140). Nous y avons défini certaines catégories dont les icônes de fonctions et les icônes de marquage, ces dernières permettant de marquer par exemple le statut d'une unité d'information, d'un paragraphe, etc. La fonction de marquage statutaire explicite des icônes peut être étendu à toute UI, une icône n'étant finalement qu'une UI particulière. Aussi avons-nous créé une nouvelle modalité de la variable 'fonction', la 'fonction métatextuelle de marquage'.

évolution 18. Notons que nous avons introduit, à l'intention de nos étudiants, une modalité 'Je ne sais pas quoi répondre' dans certaines variables afin d'éviter que forcés de choisir, ils ne donnent une réponse aléatoire. La modalité 'Non applicable' parfois introduite permet de coder les situations où réellement aucune des modalités ne paraît convenir.

6. Le futur : une Grammaire de Structuration des UI

Cette partie intègre les résultats de l'épreuve d'accord interjuge (cfr. [INTERJUGES](#)) et constitue l'aboutissement du module EVOLGRILLE. Il propose *in fine* une catégorisation qui peut être aujourd'hui considérée comme définitive. Nous commenterons brièvement les variables sujettes à modification.

6.1. Identification

Cette variable, un héritage d'une version antérieure de la grille, croise deux variables différentes, 'identification' et 'légende vs sans-légende' (cfr. [INTERJUGES](#) et cfr. [EVOLGRILLE](#)). La nouvelle optique adoptée rend cette dernière caduque : les légendes doivent être considérées comme des UI à part entière et sont en conséquence analysables comme telles. Reste donc, après suppression de la variable 'légende vs sans-légende' la variable identification, bimodale, permettant de distinguer les UI simples, des UI complexes.

6.2. Structuration

Cette variable rend compte du niveau d'enchâssement de l'UI considérée par rapport à un niveau '0' de référence (habituellement la page Web pris dans son entièreté). Nous l'avons vu (cfr. [INTERJUGES](#)), la tâche d'attribuer un niveau de structuration à une UI donnée n'est pas chose facile (sur 15 UI analysées par 22 étudiants aucune n'atteint le seuil d'accord suffisant fixé à 80%) alors que la tâche de découpage d'une page Web en UI est relativement facilement effectué par des sujets (cfr. [STRUCTAMANIP](#)). Notre hypothèse à ce sujet est que l'identification correcte du niveau de structuration ne peut être réalisée efficacement que dans l'accomplissement complet du processus de découpage en UI d'une page Web. Ce qui expliquerait donc la difficulté décrite plus haut. Cette variable garde une place et une définition inchangées dans une version future de la grille d'analyse.

6.3. Référenciation

Cette variable pose problème dans la mesure où sa compréhension par des juges semble difficile (cfr. [INTERJUGES](#)). Par ailleurs, pour rendre compte d'une UI non-référencée – on en observe dans les document Web – il manquait une modalité 'sans référenciation'. Celle-ci devrait remplacer la modalité 'non applicable' qui a toujours été utilisée en cas d'absence de référenciation .

6.4. Localisation

Cette variable est peu discriminante et son existence dans la grille constitue un autre héritage de la grille adaptée aux documents imprimés. Actuellement la variable permet de décrire pour une UI donnée le *lieu* de l'UI référençante, c'est-à-dire où se trouve la référenciation (dans le document ou dans un autre document). Ce qui dans le contexte d'une analyse entre des UI n'est pas porteur d'informations pertinentes.

Il faudrait en conséquence supprimer les modalités actuelles pour les remplacer par un moyen d'identification de l'UI référençante elle-même. Il s'agit donc d'identifier avec plus de précision la référenciation de l'UI considérée et d'en rendre compte par son identificateur, par définition unique.

6.5. Nature de l'UI

La variable suppose que la nature sémiotique des UI puisse être définie par une modalité unique. Ce choix n'est cependant pas écologiquement valide. En effet, une UI peut être composée de plusieurs registres sémiotiques.

Deux scénarios de modification sont envisageables, pour restituer la validité conceptuelle de cette variable : soit modifier la variable de manière à permettre la description de la nature d'une UI par une combinaison de modalités, soit ajouter une modalité 'multiregistre' permettant d'exprimer la multiplicité sémiotique d'une UI. Cette question reste ouverte et nécessite une réflexion plus approfondie permettant de trancher pour l'une ou l'autre option.

6.6. Interactivité et animation

Cette modalité mixte semble valide, mais par souci de clarté elle gagnerait à être décomposée en deux variables indépendantes, soit d'une part la variable 'interactivité' et d'autre par la variable 'animation'.

L'évolution de cette grille nous amène progressivement d'une grille d'analyse descriptive des pages à la conception d'une grammaire formelle qui permettrait certes de décrire ces pages mais surtout d'en générer une représentation dans un espace d'informations. Dans cette hypothèse, la description d'un certain nombre de variables serait prise en charge par le système – en tous cas les variables 'identification' et 'structuration'. Les modalités de ces deux variables apparaissent comme des propriétés émergentes du processus de structuration et de formalisation des UI. Ajoutons d'ailleurs que durant le projet l'unité RECODOC de l'Université Louis Lumière de Lyon (Pr. S. LAINE-CRUZEL) a noué un contact avec nous et s'est montrée intéressée a ce type de développement. La collaboration n'a cependant pas abouti faute de temps et de moyens.

La conception d'une grammaire de ce type pourrait constituer un important prolongement de cet axe de travail.

Annexe 1 : Grille d'analyse (Peraya et Nyssen, 1995)

Identification

- Paratexte sans légende
- Paratexte avec légende
- Paratexte secondaire complexe

Structuration

- Niveau 1
- Niveau 2
- Niveau 3
- Niveau 4

Référenciation

- Inférée centrée s/org. textuelle
- Intégrée centrée s/org. textuelle
- Intégrée centrée s/destinataire

Localisation

- Sur la même page que le paratexte
- En dehors de la page
- En fin de paragraphe
- En fin de chapitre
- En début de chapitre
- Non précisée

Portée

- Aspect précis du texte
- Aspect plus ou moins général du texte
- Aspect général du texte

Type de paratexte

- Photo
- Schéma de type 1 (statique et dynamique)
- Schéma de type 2 (statique et dynamique)
- Schéma de type 3 (statique et dynamique)
- Graphique
- Tableau
- Langage verbal
- Langage mathématique

Fonction

- Apprentissage
- Identification globale
- Identification analytique
- Identification spécifique
- Identification extension
- Information co-construite
- Information principale
- Information secondaire
- Information bibliographique
- Diaphorique
- Etayage
- Métatextuelle
- Esthétique

Annexe 2 : Grille d'analyse confrontée au Web

Remarque : les différentes étapes d'évolution de la grille d'analyse explicitées dans le texte sont indiquées entre [] après la variable ou la modalité modifiée.

Identification

- Paratexte sans légende
- Paratexte avec légende
- Paratexte secondaire complexe

Structuration

- Niveau 1
- Niveau 2
- Niveau 3
- Niveau 4

Référenciation

- Inférée centrée s/org. textuelle
- Intégrée centrée s/org. textuelle
- Intégrée centrée s/destinataire

Localisation

- Sur la même page que le paratexte
- En dehors de la page
- En fin de paragraphe
- En fin de chapitre
- En début de chapitre
- Non précisée

Portée

- Aspect précis du texte
- Aspect plus ou moins général du texte
- Aspect général du texte

Type de paratexte

- Photo
- Schéma de type 1 (statique et dynamique)
- Schéma de type 2 (statique et dynamique)
- Schéma de type 3 (statique et dynamique)
- Graphique
- Tableau
- Langage verbal
- Langage mathématique
- Iconico-scripto-visuel [1]

Fonction

- Apprentissage
- Identification globale
- Identification analytique
- Identification spécifique
- Identification par extension
- Information co-construite
- Information principale
- Information secondaire
- Information bibliographique
- Diaphorique
- Etayage
- Métatextuel d'identification de l'instance d'énonciation [2]
- Métatextuel de navigation [2]

Esthétique

Hyperlien [3]

Lien externe

Lien interne

Liens externe-interne

Pas d'hyperlien

Annexe 3 : Première version de la grille d'analyse des UI

Remarque : les différentes étapes d'évolution de la grille d'analyse explicitées dans le texte sont indiquées entre [] après la variable ou la modalité modifiée.

Identification

- UI sans légende
- UI avec légende
- UI secondaire complexe

Structuration

- Niveau 0 [4]
- Niveau 1
- Niveau 2
- Niveau 3
- Niveau 4

Référenciation

- Inférée centrée s/org. textuelle
- Intégrée centrée s/org. textuelle
- Intégrée centrée s/destinataire

Localisation

- Sur la même page
- En dehors de la page
- En fin de paragraphe
- En fin de chapitre
- En début de chapitre
- Non précisée

Portée

- Aspect précis du texte
- Aspect plus ou moins général du texte
- Aspect général du texte

Nature [5]

- Photo
- Schéma de type 1 (statique et dynamique)
- Schéma de type 2 (statique et dynamique)
- Schéma de type 3 (statique et dynamique)
- Graphique
- Tableau
- Langage verbal
- Langage mathématique
- Iconico-scripto-visuel
- Liste [6]
- Mixte [6]

Animation [7]

- Unité d'information fixe
- Unité d'information animée

Son [7]

- parole
- musique
- bruitage
- pas de son

Fonction

- Apprentissage
- Identification globale
- Identification particularisante [8]
- Information co-construite
- Information principale
- Information secondaire
- Information bibliographique
- Diaphorique
- Etayage
- Métatextuel d'identification de l'instance d'énonciation
- Métatextuel de navigation
- Esthétique

Hyperlien

- Lien externe
- Lien interne
- Lien externe-interne
- Pas d'hyperlien

Annexe 4 : Version actuelle de la grille d'analyse des UI

Remarque : les différentes étapes d'évolution de la grille d'analyse explicitées dans le texte sont indiquées entre [] après la variable ou la modalité modifiée.

Identification [9]

- Unité d'Information simple avec légende
- Unité d'Information simple sans légende
- Unité d'Information complexe avec légende
- Unité d'Information complexe sans légende

Structuration

- Niveau 0
- Niveau 1
- Niveau 2
- Niveau 3
- Niveau 4

Référenciation [10]

- Inférée par la valeur positionnelle
- Inférée par la valeur sémantique
- Explicite par la valeur sémantique
- Explicite centrée sur le destinataire
- Non applicable

Localisation [11]

- Sur le même document
- En dehors du document
- Non applicable

(Portée) [12]

Nature [13]

- Analogique ou mimétique
- Dessin analogique ou similis
- Dessin schématique
- Dessin abstrait
- Verbal spatialisé
- Verbal ordonné
- Verbal linéaire
- Alphanumérique
- Langage mathématique
- (...) [14]

Interactivité et animation [15]

- Unité d'Information interactive fixe
- Unité d'Information non-interactive fixe
- Unité d'Information interactive animée
- Unité d'Information non-interactive animée

Son

- parole
- musique
- bruitage
- pas de son

Fonction

- Apprentissage

Identification globale
Identification analytique **[16]**
Identification par extension **[16]**
Information co-construite
Information principale
(...) **[16]**
Information bibliographique
Diaphorique
Etayage
Métatextuel d'identification de l'instance d'énonciation
Métatextuel de navigation
Métatextuel de marquage **[17]**
Esthétique
Je ne sais pas quoi répondre **[18]**

Hyperlien

Lien externe
Lien interne
Lien externe-interne
Pas d'hyperlien